

L'ABEILLE D'ÉTAMPES

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES

DE L'ARRONDISSEMENT

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces diverses, etc.

Paraissant tous les Samedis.

Le Propriétaire Gérant, AUG. ALLIEN.

Étampes. — Imprimerie de AUG. ALLIEN.

PRIX DES INSERTIONS. Annonces... 20 c. la ligne. Réclames... 30 c.

Les lignes de titre comptent pour le nombre de lignes de texte dont elles tiennent la place.

Les annonces judiciaires et autres doivent être remises le jeudi soir au plus tard, sinon elles ne paraîtront que dans le numéro suivant.

PRIX de l'ABONNEMENT

Un an... 12 fr. Six mois... 7 fr. 2 fr. en sus, par la poste. Un numéro du journal... 30 c.

L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant. — A l'expiration de leur abonnement, les personnes qui n'ont pas l'intention de le renouveler doivent refuser le Journal.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1873, dans l'un des journaux suivants: Pour l'arrondissement de Versailles, dans la Concorde de Seine-et-Oise, le Journal de Seine-et-Oise, le Libéral de Seine-et-Oise, l'Union libérale et démocratique de Seine-et-Oise; — pour celui de Corbeil, dans

BUREAUX DU JOURNAL, RUE DU PONT-QUESNEAUX, 3, Chez AUGUSTE ALLIEN, imprimeur.

le journal l'Abécille de Corbeil; — pour celui d'Étampes, dans le journal l'Abécille d'Étampes; — pour celui de Mantes, dans le Journal judiciaire de Mantes; — pour celui de Pontoise, dans l'Echo Pontoisien; — pour celui de Rambouillet, dans l'Annuaire de Rambouillet.

Heures du Chemin de fer. — Service d'Hiver à partir du 11 Novembre 1872.

Table of train schedules with columns for stations (Orléans, Étampes, Paris) and times for various services.

Train n° 403. Départ d'Étampes pour Orléans: 5 h. 17 m., matin. | Monnerville, 6 17. | Angerville, 6 19. | Toury, 7 5. | Orléans, arrivée, 8 h. 35 m., matin.

ÉTAMPES.

Caisse d'épargne.

Les recettes de la Caisse d'épargne centrale se sont élevées dimanche dernier, à la somme de 5,970 fr., versés par 42 déposants dont 3 nouveaux.

Il a été remboursé 4,991 fr. 54 c.

Les recettes de la succursale de Milly ont été de 3,553 fr., versés par 22 déposants dont 4 nouveaux.

Il a été remboursé 3,485 fr. 37 c.

Les recettes de la succursale de Méréville ont été de 634 fr., versés par 5 déposants dont 4 nouveaux.

Il a été remboursé 4,748 fr. 97 c.

Les recettes de la succursale de La Ferté-Alais ont été de 4,724 fr., versés par 44 déposants dont 4 nouveaux.

Il a été remboursé 674 fr. 25 c.

Les recettes de la succursale d'Angerville ont été de 146 fr., versés par 3 déposants.

Police correctionnelle.

Audience du 5 Mars 1873.

Le Tribunal de Police correctionnelle, dans son audience dernière, a prononcé les jugements suivants:

JUGEMENT PAR DÉFAUT.

— PAILLOUX Etienne Nicolas, 75 ans, journalier à Saclas; 3 mois de prison et aux dépens, pour vols.

JUGEMENTS CONTRADICTOIRES.

— DALLIER Hippolyte-Ange-Gabriel, 54 ans, cafetier marchand de vins à Milly; 550 fr. d'amende, pour introduction frauduleuse de vins et liqueurs dans son établissement.

— DELAFOSSÉ Charles-Lucien, 64 ans, propriétaire, demeurant à Milly; 50 fr. d'amende et solidairement aux dépens, pour complicité.

Feuilleton de l'Abécille

(16) DU 8 MARS 1873.

UNE PARISIENNE AU VILLAGE.

Vers sept heures quelqu'un entra dans la cuisine, et elle reconnut le pas lourd et assuré du maître, et elle entendit le claquement de sa planchette et le gémissement de sa chaise. Alors, quittant le chevet de son élève, elle vint rejoindre le paysan, qui, les deux pieds sur les chenets, le corps penché en avant, s'occupait à ranimer avec des brins de bois sec le feu presque éteint.

— Monsieur Gervais, dit timidement la jeune fille, Sophie est malade.

— Elle m'a dit ça, répondit-il d'un air mécontent, et sans interrompre sa besogne. Est-ce qu'elle ne va pas mieux?

— Non, Monsieur Gervais.

— Dame! faut de la patience. Le mal de tête c'est opiniâtre.

Et Monsieur Gervais, sortant son buste de l'âtre, se leva pour prendre sur la cheminée un cruchon de bière qu'il déposa sur sa planchette. Ce mouvement mit en pleine lumière son visage recliné et maussade, dont l'aspect ne découragea point Jenny.

VILLE D'ÉTAMPES.

Recensement des hommes appelés à faire partie de la portion active de l'armée territoriale.

Le Maire de la ville d'Étampes, chevalier de la Légion d'Honneur,

En exécution des dispositions de la loi du 27 juillet 1872, concernant la constitution d'une armée territoriale,

Invite tous les hommes valides, présents dans cette commune, et appartenant aux classes 1866, 1865, 1864, 1863, 1862, 1861 et 1860, à se rendre, à partir du lundi 3 du courant, jusqu'au 40 même mois, dans les bureaux de la Mairie, de huit heures à quatre heures, pour se faire inscrire sur l'état des hommes appelés à faire partie de la portion active de cette armée.

Étampes, le 1^{er} Mars 1873.

Pour Le Maire, DECOLANGE, adjoint.

Itinéraire du tirage au sort.

Les opérations du tirage au sort auront lieu, pour les cantons de l'arrondissement d'Étampes, dans les lieux et aux jours et heures indiqués ci-après:

ÉTAMPES, à la Mairie, le Lundi 24 Mars 1873, à une heure.

MÉRÉVILLE, à la Mairie, le Mardi 25, à une heure.

MILLY, à la Justice de Paix, le Mercredi 26, à une heure.

LA FERTÉ-ALAIS, à la Mairie, le Jeudi 27, à une heure.

*** Le 5 de ce mois, vers dix heures du matin, le jeune Jules Auclerc, âgé de dix-sept ans, né à Boissy-la-Rivière, aide-garde-moulin chez M. Marchon, meunier au moulin de M. Guerraz, rue de la Boucherie,

— Sophie ne souffre pas que du mal de tête, elle est très abattue et je suis sûr qu'elle a une fièvre violente.

— Eh bien! qu'est-ce que je lui ai dit? fit le paysan d'un ton brusque; je lui ai dit de se coucher. Est-ce qu'elle ne s'est pas couchée?

— Si, elle s'est mise au lit quand vous lui en avez donné le conseil.

— Voyez-vous, une bonne nuit dissipera tout ça. Il n'est meilleur remède que le sommeil, Mademoiselle Jenny.

Et il se versa un grand coup de bière.

Sophie dort, reprit Jenny, mais elle a un sommeil agité et douloureux. Il suffit de la regarder, pour comprendre que son état est plus grave que vous ne le croyez.

— Bah! c'est l'amitié que vous avez pour elle qui vous fait croire ça. Le mal de tête, c'est le mal des jeunes. J'en ai eu plus d'un dans mon temps, quand j'avais travaillé trop rudement à la terre. Alors je me couchais sans souper, et je me levais tout gaillard le matin.

Jenny était stupéfaite d'un tel calme, mais elle ne pouvait se résoudre à laisser la pauvre Sophie sans secours jusqu'au lendemain.

— Je ne voudrais pas vous effrayer, reprit-elle, mais on dit que la fièvre typhoïde règne dans le pays.

— Oh! fit le paysan tout prêt à se verser une nouvelle rasade; trois ou quatre malades au plus.

Elle était décidée à ne reculer devant aucun moyen pour vaincre cette indifférence. Au risque de s'attirer quelque dure réponse, elle ajouta:

— La fièvre typhoïde est contagieuse, et nous avons visité l'un de ces malades.

s'est cassé l'avant-bras gauche au-dessus du poignet, en embrayant la poulie de la bluterie. Cet accident est attribué à l'imprudence de ce jeune homme. M. le D^r Muret, appelé en toute hâte, a prodigué ses soins au blessé.

Nouvelles et faits divers.

— Dimanche dernier, vers dix heures du matin, la gare de Juvisy a été le théâtre d'un bien triste accident.

Le sieur Pernin, chef d'équipe, faisait exécuter la manœuvre à un train de marchandises venant de Lyon. Il s'était placé sur une plaque tournante; malheureusement, au moment où arrivait un train, son pied se trouva pris entre deux rails formant la patte de lièvre. Malgré ses efforts, il lui fut impossible de se dégager avant l'arrivée de ce train, et il fut renversé et coupé positivement en deux.

Ce malheureux, âgé de trente-cinq ans, était encore, il y a à peine six semaines, employé comme chef d'équipe à la gare des marchandises à Étampes, et c'est par avancement qu'il avait été envoyé à Juvisy.

Il laisse une jeune femme et deux enfants.

— L'enquête ouverte à la préfecture de la Seine sur le projet d'un chemin de fer de grande ceinture autour de Paris, a été suspendue par ordre du Ministre des travaux publics.

L'étude ne sera reprise qu'au mois d'avril, après que le Conseil général de Seine-et-Oise, intéressé dans la question, aura donné son avis.

— L'exposition publique des travaux des écoles du département de Seine-et-Oise, destinée à l'Exposition Universelle de Vienne, ouverte depuis jeudi à la Préfecture, galerie des Archives, se continuera vendredi et samedi de une heure à quatre heures de l'après-midi.

Alors M. Gervais, avec une brusque manifestation de surprise et de colère:

— Hein! fit-il, comment dites-vous ça?

— Je dis, répéta résoluement Jenny, que nous avons été voir une pauvre fille atteinte du typhus.

Le paysan détourna la tête et, témoignant un soudain embarras, attacha en dessous sur la jeune fille un regard sournois et défilant:

— C'est une imprudence, dit-il, et vous avez eu tort, grand tort.

Il ressentait un commencement d'inquiétude, et Jenny voulut en profiter pour arriver à son but qui était d'obtenir de lui qu'on allât sur-le-champ chercher un médecin.

Mais M. Gervais reprit ses airs irrésolus, et plongeant dans les cendres son regard soucieux, il dit après quelques secondes de silence:

— Le médecin!... Le médecin!... Pour un mal de tête!... Après tout on ne sait pas encore si Sophie a besoin du médecin... Faudra voir... faudra voir.

En ce moment un valet de charrette entra, l'air effaré:

— Notre maître, dit-il, il y a du nouveau à l'écurie. La Rougette vient de tomber sur le flanc: on dirait qu'elle râle.

Dans sa précipitation il avait culbuté sa planchette et son cruchon de bière. Il était déjà au milieu de la cour et on l'entendait s'écrier d'une voix retentissante:

— Dominique! eh! Dominique! qu'on selle la jument, et qu'on s'en aille à fond de train quérir le vétérinaire!

Garçons de charrette et filles de basse-cour, M. Gervais en tête, enfin toute la population de la ferme, sauf

— De 1850 à 1860 inclusivement, 865 millions, 295,946 voyageurs ont été transportés sur les chemins de fer français.

Sur ce nombre, 65 ont péri et 4,825 ont été blessés dans les accidents arrivés sur les différentes lignes.

C'est une proportion de 1 mort sur 42 millions 333,014 voyageurs, et de 1 blessé sur 673,927.

Il y a dans ces chiffres officiels de quoi rassurer les gens.

— A la correctionnelle:

On amène un horrible livide convaincu d'indélicatesses nombreuses.

Le président. — Accusé, quel est votre nom?

Le prévenu (d'une voix enrouée). — Mon président, si c'était un effet de votre bonté, je désirerais garder l'incognito.

— L'autre jour, dans un dîner de jeunes gens, la conversation roulait sur différents parcs de nos châteaux princiers; chacun disait son mal, vantait celui qu'il préférait.

— Et vous, Émile, dit un des convives à un jeune homme qui jusque là n'avait encore ouvert la bouche que pour manger: que préférez-vous de Versailles, de Compiègne ou de Fontainebleau?

— Le parc que je préfère, répondit celui-ci la bouche pleine, est le parc aux huîtres.

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère.

— Propos de caserne:

Pitout. — Mon sergent que je voudrais savoir, avant de me battre, comment, en temps de guerre, que l'argent du butin se distribue?

Le sergent. — Après que la guerre est subrepticement finie, que l'argent i se tamise au travers d'une échelle, et que ce qui passe est pour les officiers, et tout ce qui reste dessus est pour les soldats. C'est ce que les savants ils appellent l'échelle des proportions, conformément.

Dominique déjà en selle et tout prêt à partir, étaient rassemblés dans l'écurie pour secourir la Rougette, une superbe génisse qu'il fallait à tout prix aider à vivre, car son existence représentait une valeur de 800 fr.

— Huit cents francs! mes amis, disait M. Gervais pour encourager ses gens dans les soins qu'ils donnaient à la génisse; elle m'a coûté huit cents francs! et elle n'a pas encore vélé.

Et Jenny, dans la maison abandonnée, resta seule auprès de Sophie qui poussait des soupirs et gémissait pendant son sommeil.

Un quart d'heure se passa. La respiration de la malade était entrecoupée, pénible, la grande horloge de bois faisait bruiser son tic-tac monotone, et, tout au fond de la cour, on entendait les jurons des valets de ferme se mêler aux doléances de M. Gervais. Tout à coup Jenny se leva avec une expression de surprise et de frayeur.

Un homme, qu'elle ne connaissait pas, était tout debout en face de Sophie qu'il considérait avec un mélange de douleur et d'épouvante.

— C'est moi qui suis Antoine, dit-il, n'ayez pas peur, Mademoiselle. J'étais à rôder comme à l'ordinaire autour de la maison; je les ai vus se sauver à l'écurie, et tout doucement je suis entré. Qu'est-ce qu'elle a, ma pauvre Sophie; elle est donc malade? — A-t-on vu le médecin?

Telle fut la première question de l'honnête garçon. Jenny lui fit part de ses craintes, et le mit au courant de la vaine tentative qu'elle avait faite auprès de M. Gervais.

— Ça ne m'étonne pas, dit-il. Pour certaines choses, il a toujours été dur avec elle. Quand il s'agit de ses

Le Dimanche des Brandons.

En France, on désigne généralement sous ce nom le premier dimanche de Carême; l'origine de cette dénomination paraît se rattacher au paganisme. Le mot brandon signifie feu errant; les habitants des campagnes l'emploient pour désigner des torches de paille enroulées autour de piques ou de bâtons qui leur servent pour s'éclairer la nuit. Il est d'usage dans les campagnes le soir du premier dimanche de Carême de parcourir les champs avec des torches de paille ou de bois de sapin. « Comme il soit de coutume, dit Ducange, de faire chacun an, le jour des brandons, après souper, feux auxquelz les bonnes gens ont accoustumé d'enl'z assembler. » Autrefois on faisait principalement brûler ces brandons au pied des arbres des vergers, et le propriétaire apostrophait ses arbres les uns après les autres et il les menaçait de les couper par le pied et de les brûler s'ils ne produisaient pas de fruits dans l'année. Cette coutume était un reste du paganisme et était pratiquée au mois de février. Pendant les douze derniers jours de ce mois qui était le dernier de leur année solaire, les Païens parcouraient les champs pendant la nuit avec des flambeaux allumés pour se purifier et pour procurer le repos aux Manes des personnes qui leur étaient chères. Les habitants des campagnes ont retenu cet usage; le P. Menetrier pense que ces feux dans le principe étaient allumés avant le commencement du printemps pour purger les arbres des insectes et des chenilles, dont les œufs commencent à éclore à cette époque de l'année et cette habitude aurait insensiblement dégénéré en superstition.

A Lyon, on donnait le nom de brandons à des rameaux verts que le peuple allait couper au faubourg de la Guillotière, chaque année le premier dimanche de Carême et auxquels il attachait des fruits, des gâteaux, des oublies, et avec ces brandons il rentrait dans la ville. Cet usage rappelait une coutume des Druides qui allaient en grande pompe au commencement de l'année couper le gui sacré.

Ce que l'on appelait communément brandons consistait dans des feux et des danses publiques pendant plusieurs heures de la nuit le premier dimanche de Carême et quelquefois le second. Les statuts des diocèses proscrivaient cet abus si opposé à l'esprit de la religion et à l'intention de l'église, et frappaient même des peines de l'excommunication ceux qui prenaient part à ces fêtes.

A Nancy, il se faisait autrefois le Dimanche des Brandons, une fête singulière pour les nouveaux mariés. Une ordonnance du conseil de ville et de la police de Nancy, de l'année 1699, obligeait les nouveaux mariés de l'année à aller le premier dimanche de Carême faire un petit fogot dans la forêt de Boudoville. Vers trois heures, tous rentraient en ordre dans la ville, précédés des sergents, des musettes, hautbois et autres instruments, et se rendaient les uns à cheval et les autres à pied suivant leur condition et leur fortune, devant l'ancien château des ducs de Lorraine, avec leur fogot orné de rubans et se mettaient à danser ou à faire caracoler leurs chevaux; on jetait des cornes de papier remplis de pois grillés avec du beurre et du sel, que l'on nomme en Lorraine pois *depchis*, qui, remplissant la cour, faisaient souvent tomber les danseurs et excitaient le goût des spectateurs. La nuit, les nouveaux mariés allaient en procession (on appelait cette procession, la *Procession des Fêchenottes* ou *Petits fogots*). Après avoir fait plusieurs fois le tour de la place du château en dansant, chacun jetait son fogot au milieu de cette place et l'on dressait un bûcher, pendant que l'on continuait de danser au son des instruments. On mettait ensuite le feu au bûcher et l'on tirait au sort les *Valentins* et les *Valentines* que l'on proclamait dans toutes les rues les jours suivants, les *Valentins* envoyaient à leurs *Valentines* de beaux présents et de jolis bouquets. Le dimanche suivant on allumait un grand feu de paille devant la maison des *Valentins* qui ne s'étaient pas distingués ou qui avaient manqué à cette attention, ce qui s'appelait les brûler. Telle était la cérémonie des *Fêchenottes*, cérémonie fort ancienne en Lorraine et dont l'origine remontait au temps où Diane, déesse des forêts était adorée chez les Leuci, qui lui avaient élevé des temples et qui vraisemblablement l'invoquaient, comme en Grèce, en faveur des jeunes mariés.

robes, il ne regarde pas à la dépense; mais ce n'est pas une preuve de bonne amitié qu'il lui donne en lui faisant mettre des beaux habits malgré elle. Il faut qu'elle lui fasse honneur, comme il dit. Il ne s'inquiète pas du reste. Si vous lui aviez dit que M. Serres fait venir le médecin quand sa fille est enrhumée, ça l'aurait peut-être décidé... Je n'appelle pas ça un bon père, moi... Mais je n'entends pas qu'on me laisse mourir ma Sophie; non, je n'entends pas ça!

— Que voulez-vous faire? dit Jenny que l'exaltation du brave paysan alarmait.

— Je vais me sauver tout courant chez M. le curé. Je lui dirai ce qui est, et dans un quart d'heure il sera ici avec son ami le docteur Frescq.

Il venait à peine de sortir que M. Gervais rentra à la maison, suivi de la meilleure partie de sa troupe, et assez content du résultat de son expédition. La Rougette avait été remise d'aplomb sur ses jambes; elle avait bu de l'eau de son, et repris une bonne respiration. Un garçon de charrie et une fille de basse cour choisis parmi les plus intelligents et les plus tendres étaient restés auprès d'elle pour la garder. Il y avait lieu d'espérer que M. Gervais parviendrait à préserver de tout mal cette précieuse vie de 800 francs.

Dans l'excès de sa joie, il versa un plein verre de bière à chacun de ses hommes, qui le vidèrent à sa santé et retournèrent s'éparpiller dans la cour pour fumer leurs pipes, sauf l'un d'eux qui, ayant à finir une besogne pressée, retourna se poster sous le hangar avec sa lanterne et recommença à marteler son tonneau.

Le paysan avait repris sa place au coin du feu et calculait dans sa pensée l'heure probable à laquelle le vé-

Le même jour, des Brandons que l'on appelait aussi le *Dimanche des bures*, on allumait à Epinal, également un grand feu, près duquel la jeunesse des deux sexes, formant un cercle, proclamait à haute voix, les *Valentins* et les *Valentines* qui devaient faire plusieurs fois le tour du feu, en dansant; ensuite un baiser donné par la jeune Valentine était la récompense de son conducteur; celui-ci par gratitude de l'honneur qu'il avait reçu, devait dans la semaine faire un cadeau à sa dame: c'est ce qu'on nommait le *Rachat*. S'il y manquait, il était accusé d'infidélité, et était le dimanche suivant publiquement condamné au feu avec son innocente amie.

Nos amis et nos ennemis.

(Suite.)

Voyons maintenant comment nous devons nous y prendre pour détruire nos ennemis; le moineau, le *bouvreuil*, le *bruant* et le *linot*, sans effrayer les oiseaux que nous voulons conserver.

Le moineau est essentiellement dévastateur; il dévore des quantités incroyables de fruits et de grains; mais il est plus facile à éloigner que les autres. Il suffit d'en prendre quelques-uns à un piège quelconque, ou de les tirer deux ou trois fois, pour que leur légion abandonne le jardin.

Quant les moineaux attaquent les cerises, toujours avec fureur et en grande quantité, il faut les tuer; il n'y a que ce moyen si l'on veut conserver quelques fruits. Dans le jardin fruitier, on pose les toiles à abris sur les cerisiers en formes, et on les préserve ainsi. Ce moyen est impraticable sur les arbres à haute tige; alors il faut les tirer, non avec un fusil, qui ferait trop de bruit et effrayerait les oiseaux à conserver, mais avec une carabine Flouber, qui ne détonne pas plus qu'un coup de fouet et tue à vingt-cinq ou trente pas, neuf fois sur dix, quand on tire juste.

Tirez une heure pendant deux jours; les moineaux partiront pour six ou sept jours; recommencez jusqu'à la récolte des cerises.

Si vous craignez pour quelques graines dans le jardin, il est facile de les sauver de la voracité des moineaux, et de s'en débarrasser. On sème dans une planche à la volée, sur trois ou quatre mètres de long, du *cresson alénois*, qu'on laisse monter à graine. Dès qu'il y aura de la graine de cresson dans le jardin, les moineaux abandonneront tout pour la dévorer.

Laissez-les bien manger pendant quelques jours; ils formeront bientôt des bandes nombreuses, mais ils ne toucheront à rien qu'au cresson. Lorsqu'ils seront familiers, couvrez le matin tout le cresson de glaux; vous en prendrez quelques centaines jusqu'à midi; le reste ne reviendra pas de quelques jours.

Mettez une seconde fois des glaux, et si les moineaux reviennent une troisième fois, tirez-les en bandes; vous n'en reverrez plus jusqu'à la récolte des graines.

Ces moyens sont efficaces et peuvent être mis en pratique avec succès par tout le monde. Les épouvantails (les bonshommes en paille, les vieux chapeaux et même les miroirs à double face) servent de perchiers aux moineaux au bout de cinq ou six jours; les pots ne servent guère qu'à les multiplier; car on les visite le plus souvent quand la couvée est partie; l'expérience l'a prouvé depuis longtemps.

Le *bouvreuil* est plus difficile à détruire; il vient dans l'hiver et toujours isolé. Deux *bouvreuils* mangent en un jour la moitié des boutons à fruits d'un jardin fruitier. Il n'y a qu'un moyen, c'est de les tirer aussitôt qu'il en vient un.

Le *bruant* et le *linot* sont des ennemis implacables pour qui a des graines dans son jardin. Ils dévorent avec avidité surtout les graines de navets, de salsifis, de radis, de chicorée et salades, on peut en prendre des quantités considérables avec des glaux posés sur les graines, et les tirer avec la plus grande facilité en employant la carabine Flouber. Mais il faut leur faire une guerre acharnée, car ils ne sont pas fuyards et reviennent sans cesse derrière vous tant qu'il reste dans le jardin une de leurs graines de prédilection.

Les insectes de toutes les espèces font des dégâts énormes dans le jardin fruitier et dans le potager, les

térinaire de Carignan entrerait dans l'écurie de la Rougette, quand il fut troublé au milieu de sa méditation par le bruit inattendu de deux voix qui échangeaient en discutant les exclamations les plus extraordinaires; — et deux personnages, dont l'un, de proportions athlétiques, portait la soutane, et l'autre de taille exigüe, était enveloppé dans une vaste houppelande, pénétrèrent à l'improviste dans l'immense cuisine.

— Chose-là! chose-là! disait l'un, véritablement incroyable.

— Là-dedans! observait l'autre, il ne faut pas être trop sévère pour des gens qui ignorent le danger.

— Chose-là! chose-là! répétait le premier; tout à fait abominable!... Un crime, vous dis-je, un assassinat!

Et le docteur Frescq, d'un air tout furibond, s'avance jusqu'auprès de M. Gervais, qui parut éprouver à son aspect autant d'embarras que de mécontentement.

— Où est Sophie? monsieur Gervais. Pas de temps à perdre. Quand je saurai ce qu'elle a, je vous dirai ce que je pense de vous.

Il avait approché sa figure tout contre celle du père de Sophie, et il le tenait par le col de sa blouse, en le regardant dans le blanc des yeux. Soudain le docteur lâcha son prisonnier, prêta l'oreille à un bruit venant du dehors, et répéta par deux fois: « Qu'est-ce que j'entends-là? » — Puis il sortit brusquement, traversa la cour, et marcha la canne haute vers l'homme au tonneau en criant:

— Animal! hutor!

Tout ahuri par ces invectives, l'homme au tonneau prit la fuite devant la canne qui se levait sur lui, et le docteur rentra en grommelant:

vers blancs (larves de hannetons), les *courtillières*, les *chenilles*, les *puceons*, etc., sont les plus redoutables.

Les *vers blancs* se détruisent facilement, en enfouissant des déchets de laine comme fumure. L'action de la laine est très-énergique sur la végétation, et l'expérience m'a prouvé depuis longues années que partout où on enfouissait des déchets de laine en guise de fumier, les *vers blancs* disparaissaient pendant cinq années au moins.

Dans tous les cas, on doit toujours faire la chasse aux hannetons dans les fourrés, les bois, etc., et les détruire chaque printemps. Le hannetonage serait aussi profitable à la culture que l'échenillage. Nous répétons cela depuis bien des années, et nous espérons qu'un jour viendra où un ministre de l'agriculture voudra bien s'occuper de cette importante question.

Les *courtillières* causent de véritables ravages dans les semis, quand elles sont nombreuses. Elles fouillent et tracent des galeries comme les taupes. On ne peut guère les détruire qu'en recherchant leurs galeries; on place une feuille roulée, trempée dans l'huile à l'orifice du trou, et l'on verse de l'eau dans le trou. La *courtillière*, chassée par l'eau, remonte, traverse la feuille huilée et meurt aussitôt.

Ce moyen est long, demande beaucoup de soin et d'habitude d'opérer; mais c'est jusqu'à présent le seul efficace connu pour diminuer les ravages des *courtillières*.

GRESSENT.

(La suite prochainement.)

VARIÉTÉS.

Un déjeuner de Balzac.

Un de mes amis et moi, il y a bien des années maintenant, avions reçu de Balzac une invitation à déjeuner, apportée par un petit groom, où il nous recommandait bien de ne lo demander à Chaillot, dans la retraite qu'il y avait choisie, que sous le nom de M^{me} veuve Durant; il espérait que ce nom le mettrait à l'abri de ses créanciers, *des Anglais*, comme disaient alors les jeunes fous.

Nous arrivons, nous sonnons; le même petit groom vient nous ouvrir; nous demandons, suivant le mot d'ordre, M^{me} veuve Durant; le petit groom, qui ne rit pas, nous répond: « Entrez, messieurs. »

En entrant, les grandes portes ouvertes d'un rez-de-chaussée désert et sans meubles, nous offrent l'aspect d'une vieille maison hantée par les revenants; des murs blancs, dégradés, encadraient la solitude de ce triste rez-de-chaussée; l'escalier, le premier, étaient dans le même état. Le petit groom qui nous avait regus nous conduisait et montait toujours. Quoi! Balzac habitait donc une maison inhabitée! Au second, d'abord, même mise en scène, propre à dérouter *les Anglais*; mais le petit groom, qui avait le fil d'Ariane, nous fait signe mystérieusement de le suivre dans un long corridor sombre, très-sombre, dont il pousse la porte, la seule que, jusque là, nous eussions vue fermée.

Au bout du corridor se trouve une autre porte à laquelle il frappe un seul coup. La porte s'ouvre lentement, une main écarte une lourde portière; cette main était celle de Balzac, qui nous apparaît, la tête encastrée dans un capuchon de cachemire blanc, et revêtu d'une longue robe de chambre de même étoffe et de même couleur: on eût dit un dominicain.

Tout d'un coup, nous nous trouvâmes transportés dans un palais des *Mille et une Nuits*; nous étions dans un magnifique salon; un tapis de Turquie des plus riches le recouvrait, un lustre énorme était suspendu au plafond, des candélabres nombreux ornaient les murs de ce vaste salon semi-circulaire, dont le papier rose était tendu d'une mousseline brodée, tnyautée. Les trois fenêtres du cabinet de travail de Balzac, donnaient sur le quai et la Seine, car c'était son cabinet de travail, belle vue pour le jour; la nuit (il écrivait souvent la nuit), le lustre, les candélabres allumés, assis à l'énorme table de travail, également recouverte d'un tapis de Turquie, qui se trouvait au milieu du salon, sous le lustre, il donnait audience à son imagination dans un flot de lumière, et au bal de sa fantaisie.

Mais arrivons au déjeuner. Dans une petite salle à

— Un pareil vacarme auprès d'une malade!... Des brutes! de vraies brutes!

Son indignation était au comble, il agitait furieusement l'arme victorieuse et jetait à M. Gervais des regards menaçants.

— Menez-moi auprès de Sophie, lui dit-il.

Mais en approchant du chevet de la malade, son visage changea subitement d'expression. L'éclair de son regard s'éteignit, le meilleur sourire se dessina sur ses lèvres. Il était devenu plus bienveillant et plus sympathique que l'abbé Collin lui-même. Il questionna Sophie avec une extrême douceur, il étudia les symptômes de son mal, et sut lui faire croire qu'elle n'avait qu'une indisposition légère dont il allait promptement la débarrasser.

Puis il revint à la cuisine, fit appeler Jenny, l'attira à l'écart et lui dit:

— Ma belle demoiselle, il ne faut pas rester auprès de votre amie. Sa maladie est contagieuse. Si vous tenez à la voir, ne lui faites que des visites très-courtes.

Mais il vit bien à l'expression de son visage, qu'elle n'avait nullement l'intention de tenir compte de ce conseil prudent, et il ajouta:

— Est-ce que, malgré mes avis, vous persistez à vouloir remplir vos fonctions de garde-malade?

— Je ne suis pas entièrement libre, répondit-elle, mais je passerai auprès de Sophie tout le temps dont je pourrai disposer.

— Chose-là! chose-là! fit-il en lui donnant une tape amicale sur la joue. Je suis content de vous entendre parler ainsi. J'aime les belles filles quand elles ont bon

manger, aussi modeste que le salon de Balzac était magnifique, quel plat nous servit on d'abord? Des côtelettes... puis des hûtres... puis des côtelettes... puis des hûtres... encore des côtelettes... toujours des côtelettes et des hûtres... Nous dûmes supposer que Balzac n'avait de crédit, pour le moment, que chez le boucher et l'écaillère du voisinage: cet étrange déjeuner ne varia pas jusqu'à la fin!...

(La Patrie.)

TROIS EXCENTRIQUES

LES DÉCOUVERTES HUMANITAIRES.

(CONTE HUMORISTIQUE.)

A la fin de l'année 1851, plusieurs élèves du Lycée de Brest se trouvaient réunis à l'hôtel des voyageurs et se donnaient un repas d'adieu avant de prendre leur vol pour les quatre coins du globe.

Parmi eux se distinguaient quelques jeunes rhétoriciens dont nous ne donnerons que les noms de baptême, pour ne pas être indiscret.

Il ne fut question, dans ce dîner, que de projets plus ou moins excentriques, comme en font de jeunes imaginations emprisonnées depuis leur enfance dans les murs d'un Lycée et à qui il tarde de voir le monde.

En se quittant, la tête échauffée par de nombreuses libations, ils se promirent de se retrouver à Paris, après avoir conquis, les uns la célébrité, par des découvertes utiles au genre humain, les autres une fortune colossale et les jouissances qui devaient les suivre; d'autres, moins ambitieux, mais plus sages, des grades dans l'armée ou la marine.

Vingt ans après, nous retrouvons nos écoliers réunis dans un restaurant du boulevard Italien, et naturellement, après s'être rappelés leurs jeunes années, chacun d'eux demanda à ses camarades le récit de leurs aventures et le résultat de leurs efforts pour atteindre le but commun: la fortune, la science et le bonheur. Raoul, jadis le plus taciturne des quatre, mais celui dont l'excentricité était le plus en renom à Brest, prit la parole le premier.

Après avoir raconté ses voyages, ses explorations des contrées les plus lointaines de l'Orient, il termina un peu sentencieusement ainsi:

— Si l'alchimie, qui a pris naissance avant l'Ère chrétienne, à Thèbes ou à Memphis, a été abandonnée comme une étude fallacieuse et inutile, c'est que les connaissances de cette époque étaient fort restreintes. Il n'en est pas de même aujourd'hui. Les savants égyptiens étaient cependant parvenus à décomposer et recomposer certains corps, au moyen de la *compellation*, mais c'était tout. Le *pimandre* avait déjà illustré l'école d'Alexandrie, mais après la prise de cette ville, la science d'Hermès tomba dans l'oubli. Il n'en pouvait être autrement avec l'ignorance générale, et cependant il ne s'agissait de rien moins que de posséder, non-seulement le secret de faire de l'or, mais de trouver un remède universel, de réunir et de prolonger la vie. Ce *menstrum universale* fut appelé...

— La *Pierre philosophale*! interrompit en riant Félix, devenu lieutenant de vaisseau.

— Plaisants si tu veux; on rit de tout aujourd'hui, et nous n'en sommes pas plus heureux; mais laisse-moi continuer: Oui, ce fut appelé la *Pierre philosophale*, l'*Élixir philosophal*; mais quel que soit le nom de cette panacée, elle devait donner la suprême félicité dans ce monde si pauvre de bonheur.

C'était le *Saint-Simonisme*, le *Spiritisme*, le *Socialisme*, le *Communisme* de l'époque.

— Soit encore! mais qui le dit que tout cela ne reviendra pas avec les progrès de l'esprit humain? Je reprends: La recherche de la *Pierre philosophale* pouvait se faire de deux manières: Par la *voie sèche* et par la *voie humide*; l'une donnait naissance à l'argent, l'autre produisait l'or. Ces phénomènes étaient enveloppés d'allégories mystiques et symboliques, et cela ne doit pas surprendre quand on se reporte à l'esprit du moyen âge où le phénomène le plus simple était toujours supposé produit par une cause fantastique. Mais le quinzième siècle vit l'alchimie prendre une direction

cœur. Faites comme vous voudrez, mais allez souvent prendre l'air dans la cour.

Et il retourna s'asseoir auprès du feu en face de M. Gervais.

— Là, maintenant, dit-il à celui-ci, voulez-vous que je vous dise ce qu'a votre fille?

En ce moment la porte de la cuisine s'ouvrit toute grande, et un homme parut sur le seuil. Il était grand et robuste. Son chapeau du feutre, posé de travers, cachait tout le haut de son visage, dont la partie inférieure était ornée d'une longue barbe rousse; son épais manteau était parsemé de flocons de neige à demi fondue; il tenait à la main une houssine, et ses bottes à l'écuycro avaient de longs éperons qui résonnaient sur le pavé. Il semblait fort pressé.

— Le vétérinaire! s'écria M. Gervais.

— Bon! fit le docteur, je commence à comprendre.

Hé! Monsieur Caillot, cria-t-il en s'adressant au nouvel arrivant, venez donc par ici. Comment va le métier?

— Mais pas mal, répondit le vétérinaire, qui fit deux ou trois pas en ayant, pour saluer avec respect l'abbé Collin et M. Frescq.

— Les malades donnent bien?

— Trop bien! mes trois chevaux sont sur les dents et moi aussi. On m'appelle à la fois des quatre points cardinaux du canton.

— Pour des cas pressants, hein? Monsieur Caillot.

— Pas toujours, Monsieur Frescq; on ne craint pas de me faire faire mes six lieues, même la nuit, pour une courbature de poulain ou une indigestion de génisse.

— Trop de promptitude à faire venir le vétérinaire, et trop de lenteur à mander le médecin; qu'est-ce que

nouvelle, grâce aux efforts de Paracelse. Qui nous dit que le dix-neuvième n'est pas destiné à voir la vraie solution du problème ?

— Et quand cela serait dit Félix, qu'en tirerait le genre humain de plus ou de mieux que ce qu'il a ? les Espagnols ont eu des mines d'or après la découverte de l'Amérique ; en sont ils plus heureux ?

— Nous voudrions bien cependant avoir un secret qui nous permit de dégrever la France de ses innombrables impôts !

— Et ce secret, tu l'as trouvé ?

— Peut être... au moins suis-je sûr la voie : encore quelques mois et notre pays sera enrichi par ton pauvre camarade de collège.

Un rire général accueillit cette espérance, mais sans mortifier Raoul qui répondit par un sourire sardonique.

— Au surplus, répondit-il, j'ai la science pour moi ; cela parle plus haut que vos sarcasmes : des savants de premier ordre, M. Dumas et sir Davy, par exemple, ont pensé que des recherches hermétiques pourraient avoir des résultats satisfaisants. Et qu'y a-t-il d'extraordinaire dans mes recherches ? Ne sont-elles pas justifiées par ce qui se passe autour de nous ? N'est-ce pas la conquête de l'or que court aujourd'hui le genre humain, en Californie, à Paris, à Londres et ailleurs ? Partout, depuis Moïse, on adore le veau d'or. Eh bien ! Je suis sûr la voie qui y conduit...

J'ai dit. A toi maintenant, docteur, à nous conter ce que tu as fait pour le bien de l'humanité, ton rêve du collège.

Numa avait en effet pris ses grades à la faculté de médecine et avait été reçu docteur ; mais, au lieu de voir, de guérir ou de tuer ses malades d'une manière classique, il avait cherché une méthode nouvelle et s'était déjà illustré... à la suite de Gall.

Après avoir parlé peu révérencieusement du Magnétisme et du Spiritisme, il arriva enfin à la *Cranioscopie* :

— Là, dit-il, le terrain est plus solide ; il y a un siècle, le duché de Bade voyait naître un enfant destiné à devenir un grand homme, un bienfaiteur de l'humanité : Joseph Gall. Reçu médecin à Vienne, il jeta, dans cette ville, les fondements de la doctrine à laquelle il a attaché son nom. Cherchant dans la structure du crâne les signes extérieurs des *capacités naturelles*, il fut inquisiteur, persécuté ; il vint alors à Paris et étonna bientôt la capitale par la hardiesse de ses aperçus sur la *Phrénologie* ; il y trouva de nombreux partisans et d'ardents contradicteurs ; on l'attaqua avec l'arme de la passion et celle du ridicule ; les théologiens l'accusèrent de conduire au matérialisme et au fatalisme, mais

- « Le Dieu, poursuivant sa carrière,
- « Versa des torrents de lumière
- « Sur ses obscurs blasphémateurs... »

Au milieu de ces attaques, il faisait faire un pas immense à l'anatomie du cerveau.

Un de ses disciples, ardent propagateur de sa doctrine, Gaspard Spurzheim, parcourut, après la mort du maître, l'Allemagne, la France, l'Angleterre, et Dieu sait le rôle qu'aurait joué la phrénologie et où en serait le monde aujourd'hui, s'il n'était mort du typhus, au milieu de son apostolat !

Toutefois, le dernier mot de cette science, au-dessus de toutes les sciences, n'a pas été dit par ces deux éminents génies : la base était trouvée, il s'agissait de découvrir le remède... C'est ce que j'ai essayé, et je suis arrivé à ce double résultat si philanthropique : la guérison des hommes qui commettent des crimes par suite d'une mauvaise conformation du cerveau et l'abolition de la peine de mort qui en sera la conséquence... Oui, mes amis, mes chers condisciples, quelques coups de ce maillet délicatement rembourré, quelques tours de cette presse, ajouta-t-il en les sortant de sa poche, et le genre humain sera à jamais délivré des crimes et de l'odieux exécuteur chargé de les punir. Que dis-je ! Il ne connaîtra plus même les délits, il suffira d'aplatir le crâne ou de n'y laisser que les bosses des passions nobles et généreuses !

Ce que je vous dévoile ici, c'est la transformation du

cela prouve, Monsieur Caillot ?... que l'espèce humaine n'est pas entièrement égoïste et que vous voudriez la faire croire certains misanthropes, et que nos honnêtes villageois chérissent tendrement leur bétail.

M. Gervais essaya ces railleries sans sourciller ; mais d'un coup d'œil expressif, il fit comprendre à M. Caillot son impatience et les embarras de sa situation.

— Je vais vous attendre à l'écurie, dit M. Caillot.

Alors le paysan, l'ayant regardé sortir, s'adressa d'un air maussade aux importuns qui l'empêchaient de le suivre.

— Je suis prêt à vous entendre, fit-il.

— Je n'en sais trop rien, répondit le docteur. La Rougette vous trotte dans l'esprit, et je crains que vous ne soyez pas en état de vous occuper de la Sophie.

— Vous vous gaussez trop de moi, à la fin !

L'abbé Collin voulut intervenir, mais le petit docteur ne lui en laissa point le temps :

— S'il tient à se fâcher, laissez-le faire, Monsieur l'abbé... Ça m'est bien égal. Je soignerai et je guérirai sa fille malgré lui ; — et s'il m'offre de l'argent, je me donnerai la satisfaction de m'en servir pour casser ses carreaux en le jetant par la fenêtre.

— Je sais bien, dit M. Gervais tout à coup radouci, que ce n'est pas l'intérêt qui vous fait agir.

— Il est heureux que vous le reconnaissiez. Allons, nous finirons par nous entendre, et je ne vous taquinerai plus, si vous suivez à la lettre toutes mes prescriptions. Plus de coups de marteau dans la cour, pas de bruit dans la maison, un silence complet autour de la chambre de la malade.

— Ce n'est donc pas qu'un mal de tête ?

monde ! Parlez maintenant. Quelqu'un, parmi vous, peut-il me disputer la palme ?

— Moi ! s'écria Anatole, certes oui, j'ai mieux que cela ! j'ai un élixir dans lequel se trouve, si non le bonheur universel, au moins un remède à tous les maux.

— C'est à dire ? fit dédaigneusement Raoul.

— C'est à dire : le moyen de ne plus avoir de déceptions dans sa fortune ou ses sentiments ; d'être délivré de ses infirmités, des maladies, des horreurs de la guerre civile ou étrangère ; de ne plus souffrir du froid, du chaud, du vent et de la pluie ; d'éviter les ennuyeux, les niais, les rageurs, les hommes de loi, les procès et les avocats ; de ne plus connaître les peines de cœur ; de ne plus endurer les privations de la vieillesse... Et je n'ai pas besoin pour cela de déterrer les morts, de vivre dans les prisons, au milieu des scélérats, palpant les bosses et les sinuosités du crâne ; non certes ! une simple fiole me suffit.

— Et que contient donc cette fiole merveilleuse ? dit le savant Raoul, en débouchant le flacon, malgré les efforts d'Anatole, mais Dieu me pardonne ! c'est de l'opium ! fit-il ensuite avec mépris.

— De l'opium, soit ! mais non de l'opium pur, connu depuis des siècles ; mon breuvage, encore inédit, est un composé de hachisch, de chloroforme, de pavot ou d'opium mêlés à des substances encore inconnues du vulgaire.

— Je comprends, dit en riant le lieutenant de vaisseau, tu débarrasses les humains des maux de cette vie ; mais après ?

— Après ? fit Anatole, ah ! voilà !... mais nous y reviendrons... Commençons par récapituler les prétendues jouissances de la vie : l'homme exposé à toute sorte de souffrances par son organisation défectueuse et par les causes extérieures, est un vrai martyr, et les conditions sont plus mauvaises encore au point de vue moral ; n'est-il pas avéré que le bonheur est impossible ici-bas ? L'homme souffre dans ses affections, ses aspirations et les élans de son âme, sans cesse refoulés, froissés, brisés par d'innombrables résistances ; les quelques sensations agréables que nous éprouvons sont expiées par de cruels chagrins !... Est-ce à dire que je conseille le suicide ? non certes ! Si j'en avais eu l'idée, le beau livre du docteur Ehrhard me l'eût bien vite enlevé ; mais ma potion ne fait pas mourir, elle endort dans des rêves sans fin, pendant lesquels l'avenir se déroule à nos yeux et nous fait oublier les peines de la vie... Mais, en supposant même que l'âme s'envole au milieu du rêve, faut-il la plaindre ? Elle sera alors comme un aérostat céleste qui planera dans les sublimes hauteurs, avec d'autant plus de puissance qu'elle sera davantage allégée et dépouillée de tout alliage impur...

— Et... où ira-t-elle alors ? interrompit un peu ironiquement Félix.

— Elle ira... dans d'autres astres, se perfectionnant toujours dans ses incessantes incarnations, jusqu'à ce qu'elle atteigne le soleil, qui n'est, d'après l'illustre Figuière, « que la collection des âmes venues des différentes planètes, après avoir parcouru tous les états intermédiaires... » (1)

— Oh ! s'écria le marin.

— Eh bien ! cela l'étonne !

— Non ; cela me plaît, au contraire, à moi qui n'ai pas de plus cruel ennemi que le froid, dans mes *quarts* de nuit. Mais revenons : le soleil, que nous avons cru jusqu'ici créé pour nous éclairer, ne serait donc, à ton compte, qu'une immense aggrégation d'âmes ?

— Précisément ! cher Félix ; tu ris, mais tu es dans le vrai : le soleil, non-seulement répand sur la terre et les autres planètes le sentiment et la vie, mais il est le séjour des âmes parvenues à la subtilité la plus exquise. C'est dans ce trône de feu qu'elles assistent au spectacle merveilleux de la marche de tous les globes. Placées au centre du monde, comprenant les mystères de la nature, elles sont en possession du bonheur parfait, de la sagesse absolue et du savoir sans limites !... Qu'as-tu à répondre à cela ? Jusqu'à présent, tu ne nous a montré que ton goût et ton talent pour l'ironie, essaie donc de parler sérieusement et fais nous connaître ton opinion.

(1) *Le lendemain de la mort*, par Figuière, 1871.

— Chose-là ! chose-là ! fit le docteur en se tournant avec indignation vers l'abbé, comme pour le prendre à témoin de ce qu'il venait d'entendre.

— Voyons, dites-moi ce que c'est ? Est-ce que ma Sophie aurait attrappé... Je commence à avoir peur, moi.

— Il commence !... Vous l'entendez, Monsieur l'abbé.

— Ne me faites pas languir comme ça.

— Eh bien ! si un brave garçon, dont vous devinez le nom, n'avait pas commencé plus tôt que vous à avoir peur, il est probable que je serais venu trop tard pour sauver votre fille. Sophie a la fièvre typhoïde.

En ce moment le vétérinaire, enveloppé dans son manteau, et sa houssine à la main, reparut sur le seuil de la cuisine.

— Hé ! Monsieur Gervais, cria-t-il, bonsoir ! je remonte à cheval. Il n'y a rien à faire. La Rougette crèvera cette nuit.

XIV.

NIQUET PREND UN BAIN.

Jenny avait repris sa place au chevet de son élève. Quand le valet de M. Serres vint à neuf heures la chercher, elle lui déclara qu'elle passerait la nuit à la ferme.

Et tandis que la grosse servante qu'on lui avait adjointe pour l'aider dans ses fonctions de garde-malade, harassée par les travaux du jour, dormait bruyamment auprès du feu de la cuisine, elle continua sa veillée solitaire.

— Mon opinion ? Je n'en ai pas, répondit Félix, parce que je ne puis en avoir : une opinion sérieuse doit s'appuyer sur des faits. Mon sentiment, c'est autre chose, et le voici :

Depuis six mille ans, on discute sur ces questions brûlantes et on n'a pu encore arriver à aucune solution ; mais nous voyons : que tout en ce monde a été créé en vue de notre bonheur actuel ou futur ; que si nous sommes malheureux c'est surtout par notre faute et parce que nous usons mal de la liberté que Dieu nous a laissée, et qu'il suffit de bien comprendre le *devoir*, de suivre les inspirations que le créateur a mis dans notre cœur, de faire le plus de bien possible et d'en attendre tranquillement la récompense, le reste est inutile.

— A ce compte, dit Anatole, toute science est mensonge, toute recherche folie ou absurdité ?

— Non certes ! mais, jusqu'à présent, tout ce que la science nous a donné a été et n'a pu être qu'incomplet, puisque cette science elle-même n'a pas dit son dernier mot : Le télescope a changé la plupart de nos croyances sur les astres, leur nature et leurs évolutions ; qui nous dit que de nouvelles découvertes ne les changeront pas encore ? Nous sommes forcés de confesser notre impuissance pour expliquer les phénomènes les plus simples de la nature : Quelle est la véritable cause de l'électricité, de la circulation du sang, de la relation entre la pensée, la volonté et le mouvement ?... Il serait plus sage de ne pas chercher à pénétrer l'essence de ces mystérieux phénomènes ; mais l'impudence de l'homme l'emporte sur la raison, notre imagination se hâte de combler les vides, et Dieu sait tout ce qu'elle invente ! Le ridicule le dispute à l'absurde. Soyons plus modestes dans nos investigations ; attachons-nous à améliorer ce qui existe ; chaque chose vient à son heure. Sachons donc attendre, et que chacun suive sa voie :

A l'homme nerveux et fort — l'action.

A l'homme au cerveau puissant — les découvertes utiles.

A l'homme au cœur pur — la foi et les œuvres.

A Dieu seul — la lumière.

Faisons donc tous nos efforts pour nous rapprocher de cette lumière divine et attendons, avec cette conviction que tout travail consciencieux aura sa récompense. Le reste, je le répète, est inutile et dangereux... Ne m'en veuillez pas, mes bons amis, si je me méfie plus que vous de ces panacées, qui apparaissent à chaque siècle, comme des globes lumineux qui doivent éclairer le genre humain et le délivrer de tous ses maux : L'imagination les crée, l'engouement populaire les exalte ; puis, un beau matin, ils s'éteignent et il n'en reste que le regret de s'être laissé duper.

La conversation cessa sur ce dernier mot. Aucun des enthousiastes ne fut convaincu, et, le repas terminé, chacun reprit sa route à travers les utopies. Rien n'est plus tenace qu'une idée fixe !

H. ROUX FERRAND.

Marché aux Bestiaux du 1^{er} Mars 1873.

	Arrivés.	Vendus.
Moutons.....	8383	8383
Vaches.....	417	98
Chevaux.....	44	34
Anes.....	1	1
Porcs.....	412	404
Totaux.....	8654	8620

Théâtre d'Etampes.

Dimanche 9 Mars 1873.

Gabrielle ou l'Amour et le Devoir, pièce en cinq actes de M. Emile Augier, de l'Académie Française.

La pluie et le beau temps, comédie en un acte de M. Léon Gozlan.

En chemin de fer, comédie en un acte de M. Verconsin.

Les Bureaux ouvriront à 7 h. 1/4. — On commencera à 8 h.

M. Gervais avait disparu peu après le départ de l'abbé Collin et du docteur Fresque, et l'on pouvait raisonnablement supposer qu'il s'était rendu au Grand Saint-Eloi pour y chercher des consolations.

La malade était retombée dans son pénible assoupissement. Jenny, silencieuse et immobile, sentait peu à peu sa tête s'alourdir ; ses pensées perdaient leur lucidité, et ses papillères appesanties se fermaient obstinément. Elle se souvint alors de la prescription du docteur, et pour chasser le sommeil, contre lequel elle luttait en vain, elle prit le parti d'aller dans la cour.

Une bouffée de vent tiède lui fouetta au visage des flocons de neige fondue ; — au ciel il n'y avait pas une étoile ; la lune enveloppée d'épais nuages, n'envoyait aucune clarté. La nuit était noire et profonde ; — mais tout à l'extrémité de la cour, dans une grange dont les grandes portes étaient ouvertes, la lueur rouge d'une lanterne accrochée à six pieds du sol, aux bâtons d'une échelle, éclairait un tableau saisissant. — Entre les tas de gerbes entassées qui montaient haut et se perdaient dans l'obscurité en approchant du toit, autour d'un énorme cadavre aux formes raidies, étaient rangés en cercle une vingtaine d'individus ; — faces brutales ou stupides, profils menaçants, voix rauques ; — et, avec les blasphèmes sortant de leurs bouches grimaçantes la fumée de leurs pipes, qui se condensait autour d'eux en un nuage opaque et bleuâtre.

Un instant, Jenny considéra cette fantasmagorie ; puis, cédant à l'attrait que possédait tout spectacle sinistre, elle fit un pas en avant.

C'était la Rougette qui gisait sur le flanc, au centre de l'aire humide, et tout autour, ces gars brutaux et

SALLE DE LA ROTONDE

Mercredi 19 Mars 1873, veille de la Mi-Carême

BAL DE SOCIÉTÉ

PARÉ, MASQUÉ, TRAVESTI

Prix d'entrée : 2 fr. 50 c., un cavalier et deux dames

Jeudi 20, jour de Mi-Carême.

GRAND BAL MASQUÉ

Etat civil de la commune d'Etampes.

NAISSANCES.

Du 3 Mars. — DUPERCHE Clémence-Marie, rue de Chauffour, 6. — 6. HAUTEFEUILLE Palmyre-Désirée, au hameau de Villesauvage. — 7. SIMON Georges-Alphonse, rue de la Plâtrerie, 44.

DÈCÈS.

Du 1^{er} Mars. — CHEVRETON Anne-Catherine, 85 ans (Hospice). — 4. CAUPEREAU Marie-Louise, 76 ans, veuve Vassort, rue Haut Pavé, 29. — 5. RINGUENOIRE Zélie-Sophie-Adéline, 83 ans, blanchisseuse, veuve Bouvier, rue Basse-des-Groisonneries, 2. — 7. ROBERT Gabrielle, 46 ans, rue Saint-Martin. — 7. BERTRAND Marguerite, 67 ans, rentière, veuve Regnard, rue Saint-Antoine, 42.

Pour les articles et faits non signés : AUG. ALLIEN.

LE MONDE MUSICAL *

Edition A. — Piano seul.

SOMMAIRE DU MOIS DE MARS 1873.

Berceuse, par RENAUD DE VILBAC. — *Atalanta*, impromptu, par JULIUS BENEDEKT. — *Rose sauvée*, par FR. BAUMFELDER. — *Première Mazurka*, par EUG. ANTHIOME. — *Tarentelle*, par DE KONTSKI. — *Espoir*, romance sans paroles, par JULES ARNOUD.

(*) Trois mois, 3 fr. — Six mois, 6 fr. — Un an, 10 fr. — Un numéro, 1 fr. 50 c. — Paris, ENOCH PÈRE ET FILS, 25, boulevard Saint-Martin.

Société Générale de Crédit Industriel et Commercial. Le Conseil d'Administration a décidé qu'il proposerait à l'Assemblée générale prochaine, de fixer le dividende du 2^e semestre 1872 à la somme de 42 fr. par action, qui, avec celle de fr. 42, déjà distribuée en novembre dernier, porterait le revenu de l'année à fr. 24, par action libérée de 125 fr.

Connaissez-vous quelque chose de plus beau que le foulard de l'Inde pour robe ? C'est le tissu du printemps ; il en a la fraîcheur et l'éclat. Elle est brillante, la palette de l'artiste qui l'a doté de dessins si variés. — **L'Union des Indes**, rue Auber, 4, Paris, seule maison qui ait obtenu trois médailles pour cette étoffe, en envoi franco des échantillons.

COMPAGNIE ANONYME

DU

CHEMIN DE FER

ET

BASSIN HOULLER DU VAR

SOUSCRIPTION DE 25,000 OBLIGATIONS

Emises à 70 francs net, remboursables à 100 francs en 50 ans

PAR TIRAGES ANNUELS

Les Souscripteurs de Cinq Obligations recevront, à titre gratuit, une **Part de jouissance** donnant droit à 1/5,000^{ème} dans les 30 0/0 des bénéfices qui leur ont été attribués par délibération de l'Assemblée générale, en date du 11 février 1873.

Soit { Revenu fixe..... 30 fr. » c.
Revenu éventuel..... 19 fr. 11 c.

Pour un déboursé de 350 fr. Total : 49 fr. 11 c.

obtus, c'était la jeunesse turbulente de Margut, venue là pour assister au drame jusqu'à son dénouement.

A ces habitants des veillées de la mère Capitaine, toute occasion était bonne pour fumer à outrance, boire de l'eau-de-vie, faire du ta, age ; et leurs réunions bachiques finissaient d'ordinaire par des querelles et des batteries, des mêlées sauvages, pleines de pots cassés et de têtes fêlées.

Ils faisaient courir les bouteilles à la ronde ; de plus en plus, ils s'intéressaient au double malheur qui avait frappé M. Gervais, et des idées du carnage leur montaient au cerveau avec les fumées des boissons caniteuses.

Tantôt plaignant la Sophie, tantôt plaignant la Rougette, ils poussaient de temps à autre des cris enroués et de rauques jurons. Toute leur fureur était dirigée contre l'habitant des pâquis, la sorcière maudite qui, après avoir menacé leur maître, faisait usage contre lui de son pouvoir diabolique.

Jenny les entendit prononcer plusieurs fois le nom de la Louvette ; leur accent de colère et de haine lui suggéra la crainte que quelque vengeance insensée n'atteignît les deux malheureuses, abandonnées dans leur mesure solitaire. Malgré sa timidité et sa terreur, et le dégoût qu'ils lui inspiraient, elle résolut de s'approcher assez pour saisir le sens précis de leurs menaces. Elle gagna le mur de la cour, et, se glissant furtivement dans l'ombre, arriva jusqu'à l'angle formé par l'un des battants de la porte ouverte.

Louis JACQUIER

(La suite au prochain numéro.)

Soit **8 1/2 p. 100** de revenu fixe et **5 1/2 p. 100** en plus de revenu éventuel.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

M. H. DE LA GARDE, *président*.
 MM. Emile BEAURE. MM. Édouard BÉRAUD.
 CASTETS HENNEBERT. le Marq^e de LAMETH.
 le V^e M. DEMAS (*). G. de LINGE.
 le C^e d'ESTOURMEL. LIONNET.
 GALLET (O. *). RAQUIN.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Ces obligations sont émises à **75 francs** l'une, jouissance du 15 octobre 1872, payables

En souscrivant.....	Fr. 10	25
A la répartition.....	15	
15 avril.....	10	10
15 mai.....	10	10
15 juin.....	10	10
15 juillet.....	10	10
15 août.....	10	10
	Fr. 75	

A déduire le coupon du 15 avril. Fr. 3.
 Escompte bonifié aux souscripteurs qui se libèrent immédiatement..... 5
 Ce qui fait ressortir l'obligation à Fr. 70

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE
Jusqu'au 9 mars inclusivement

A PARIS : Au Siège de la Société, n° 23, rue Louis-le-Grand.

DÉPARTEMENTS : Banquiers, Agents de change et Changeurs.

Les demandes accompagnées du versement doivent être adressées, par lettres chargées, 23, rue Louis-le-Grand, à MM. les Administrateurs de la Compagnie anonyme du chemin de fer et du Bassin houiller du Var.

Les souscriptions sont également reçues chez MM. CHAUDE et C^e, banquiers à Etampes.

ANNONCES.

Etude de M^e CHENU, avoué à Etampes, Rue Saint-Jacques, n° 59 bis.

Erratum.

Dans l'insertion parue dans le numéro de ce journal du premier mars courant, relative à la vente sur publications volontaires d'une maison sise à Gravières, commune de Saclas, et de quatorze pièces de terre sises aux terroirs de Saclas et Saint-Cyr-la-Rivière (affaire Martin-Méry), au lieu de : L'adjudication aura lieu le dimanche vingt-trois Mars mil huit cent soixante-treize, heure de midi, lisez : L'adjudication aura lieu le dimanche trente Mars mil huit cent soixante-treize, heure de midi.

Signé, CHENU.

(1) Etude de M^e BREUIL, notaire à Etampes, Rue Saint-Jacques, n° 50.

PURGE LÉGALE.

On fait savoir à tous qu'il appartiendra que, Suivant exploit du ministère de Houdouin, huissier à Etampes, en date du sept mars mil huit cent soixante-treize, enregistré ;

Il a été,

A la requête de madame Marie-Louise PLOUSEAU, propriétaire veuve de M. Jean-Baptiste-Alexandre HECQUET, demeurant à Paris, rue du Faubourg-Saint-Martin, numéro 18 ;

Pour laquelle domicile est élu en cette ville, rue St-Jacques, numéro 50, en l'étude de M^e Breuil, avoué, y demeurant ;

Notifié et laissé copie à Monsieur le Procureur de la République près le Tribunal civil de première instance séant à Etampes, en son parquet sis au Palais de Justice de ladite ville ;

De l'expédition signée, scellée et enregistrée, d'un acte fait au greffe de ce Tribunal, le dix-sept février présent mois, enregistré, constatant le dépôt fait audit greffe, par M^e Breuil, avoué, de la copie collationnée, dressée par lui et enregistrée, d'un procès-verbal d'adjudication dressé par M^e Pasquet, notaire à Chalo-Saint-Mard, le vingt-neuf janvier mil huit cent soixante-treize, enregistré, contenant vente par M. Alexandre-Augustin Bouville, propriétaire, demeurant à Brières-les-Scellés, au profit de madame veuve Hecquet, sus-nommée, de 4^e une Maison située à Brières-les-Scellés lieu dit le Bout-du-Mont, consistant en plusieurs pièces au rez-de-chaussée, et en un premier étage ; grenier dessus couvert en ardoises, cave, housse attenante derrière et au sud, petit jardin d'agrément devant la maison, contenant le tout quarante-neuf ares quarante-un centiares, section R, numéros 943, 952, 953 et 954 du plan cadastral ; — et vingt-trois ares cinquante centiares de terre, terroir de Brières-les-Scellés, lieu dit la Butte à Beauchose, moyennant, outre les charges, la somme de quatre mille francs de prix principal.

Avec déclaration à Monsieur le Procureur de la République et aux héritiers et représentants de madame Bouville, que ladite notification leur était faite en conformité de l'article 2194 du Code civil, pour parvenir à purger les immeubles ci-dessus des hypothèques légales pouvant les grever, et afin qu'il eût à prendre ou à faire prendre, dans un délai de deux mois, telles inscriptions d'hypothèque légale qu'il aviserait, et que faute par lui de ce faire dans ledit délai et icelui passé, lesdits immeubles passeraient entre les mains de l'adjudicataire francs et quittes de toutes charges de cette nature.

Avec déclaration, en outre, à M. le Procureur de la République, que les anciens propriétaires des immeubles vendus étaient, outre le vendeur :

Pierre-Alexandre Bouville, et Marie-Louise-Elisabeth Fessard, sa femme ; — Pierre-Eusèbe Blin, et Marie-Louise Aubert, sa femme ; — Etienne Blin ; — Rose Anne Gravelin, et Désiré Hamouy, son mari ; — Joseph Sellerin ; — Marie Anne Gravelin et Auguste-Benoît Gravelin ;

Et que tous ceux du chef desquels il pourrait être pris des inscriptions pour raison d'hypothèque légale pouvant exister indépendamment de l'inscription, n'étant pas connus de la requérante, elle ferait publier la présente notification conformément à l'avis du Conseil d'Etat du premier juin mil huit cent sept.

Pour extrait,

Signé, L. BREUIL.

(2) Etude de M^e GUSTAVE HÛE, avoué à Orléans, Rue Sainte-Anne, n° 28.

A VENDRE

Par adjudication, EN 6 LOTS

Le Mercredi 19 Mars 1873, heure de midi, A LA BARRE DU TRIBUNAL CIVIL D'ORLÉANS,

1^o LA TERRE D'HUISSEAU-SUR-MAUVES

Sise dans le département du Loiret, formant les deux premiers lots de l'enchère,

2^o LA TERRE DE RICHAUVILLE

Près Dourdan, département de Seine-et-Oise,

3^o UNE MAISON

Sise à Paris, Rue du Pré-aux-Clercs, n° 3,

LA FERME DES GRANDS ET DES PETITS MORTAIS (Loir-et-Cher),

5^o UN TIERS INDIVIS DANS DIFFÉRENTES

PIÈCES DE TERRE

Sises sur les terroirs de Champmolteux, Gironville, Boigneville et Nangeville, (Seine-et-Oise et Loiret).

Sur les mises à prix de :

Premier lot.....	460,000 fr.
Deuxième lot.....	465,000
Troisième lot.....	365,000
Quatrième lot.....	90,000
Cinquième lot.....	430,000
Sixième lot.....	4,000
	4,514,000 fr.

S'adresser, pour les renseignements :

1^o A M^e GUSTAVE HÛE, avoué à Orléans, rue Sainte-Anne, numéro 28 ;

2^o A M^e JOURDAN, avoué à Orléans, rue de la Bretonnerie, numéro 23 ;

3^o A M^e LANDRON, notaire à Meung-sur-Loire ;

Au Greffe du Tribunal civil de première instance d'Orléans, où le cahier des charges est déposé. 2-4

Etude de M^e BARTHOLOMÉ, notaire à Saclas.

VENTE

D'ATTIRAIL DE LABOUR

A LA FERME DE LA POSTE DE MONDÉSIR, COMMUNE DE GUILLERVAL,

Sur la route d'Orléans, entre Etampes et Monnerville, Le Dimanche 23 Mars 1873.

6 Chevaux ; — 2 Vaches ; — 180 Brebis, métis-mérinos et leurs Agneaux ; — 50 Brebis berrichonnes et leurs Agneaux ; — Batterie et un grand nombre d'Instruments aratoires.

Etude de M^e BARTHOLOMÉ, notaire à Saclas.

VENTE

D'ATTIRAIL DE LABOUR

Par suite de cessation de culture,

En la grande Ferme exploitée par M. ARGANT,

A Méné Girault, commune de Boissy-la-Rivière (Seine-et-Oise),

A 6 KILOMÈTRES D'ETAMPES,

Les Lundi et Mardi de Pâques, 14 et 15 Avril 1873.

9 Chevaux hongres de 4 à 5 ans, 6 Juments de 6 à 8 ans ; — 30 Vaches de 3 à 5 ans ; — 600 bêtes à laine en Brebis, Agneaux et Gandins ; — 3 Faucheuses et un grand nombre d'Instruments aratoires, nouveaux ou ordinaires.

A CÉDER

UNE BONNE MAISON DE

MERCERIE & BONNETERIE

Située dans un chef-lieu de département.

Ville agréable. — Au bord de la Loire.

AFFAIRES DÉTAIL..... 80,000 fr.

Bénéfice net... 40 à 14,000 fr. par an.

FACILITÉS DE PAIEMENT.

S'adresser au bureau du journal l'Indépendant de Loir et Cher, à Blois. 4-4

Etude de M^e SAUCIER, notaire à Maisse.

AVIS D'OPPOSITION.

Suivant acte passé devant M^e Saucier, notaire à Maisse, le premier mars mil huit cent soixante-treize, M. Louis-Gabriel-Adolphe JAMAIN, maréchal ferrant, demeurant à Maisse, a vendu son fonds de boutique à M. Jules-Numa GUITTON, ouvrier maréchal à Torfou, pour en prendre la jouissance dudit jour premier mars mil huit cent soixante-treize, et moyennant un prix payable à terme.

Suivant acte passé devant M^e Saucier, notaire à Maisse, le six mars mil huit cent soixante-treize, M. Gustave-Euchère LANGLOIS, marchand boulanger, demeurant à Maisse, a vendu son fonds de boulangerie à M. Léon-Germain GIRARD, cultivateur, demeurant à Courdimanche, pour en prendre la jouissance le premier avril mil huit cent soixante-treize, moyennant un prix payable un mois après la prise de possession.

Les oppositions seront reçues en l'étude de M^e Saucier.



TORD-BOYAUX

Destructeur infailible des rats taupes, cafards, etc.

GUÉRARD et C^e, passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, 47 à Paris-Montmartre.

Dépôt à Etampes, INGRAND, pharmac., et dans toutes les pharmacies. — Prix : 75 c. 4-3

LE CHOCOLAT-MENIER

se vend partout ON ÉVITERA LES CONTREFAÇONS EN EXIGEANT le véritable nom.

CHOCOLAT

DE LA

C^e FRANÇAISE

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Toujours 2 francs le 1/2 kilogr.

CACAO EN POUDRE

2 fr. 50 le 1/2 kil.

DÉPÔT DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

PAPIER WLINSI

Le grand succès de ce remède est dû à sa propriété d'attirer à l'extérieur du corps l'irritation qui tend toujours à se fixer sur les organes essentiels à la vie ; il déplace ainsi le mal en rendant la guérison facile et prompte. Les premiers médecins le recommandent particulièrement contre les rhumes, bronchites, maux de gorge, gripes, rhumatismes, lombagos, douleurs. Son emploi est des plus simples : une ou deux applications suffisent le plus souvent à guérir une légèreté d'émangeaison. On le trouve dans toutes les pharmacies. Prix de la boîte de 10 feuilles : 1 fr. 50. Se défier des contrefaçons.

28-18

MOISSONNEUSES

FAUCHEUSES SEMOIRS



TH. PILTER 68, quai Jemmapes, PARIS. 40-2

ANCIENNE MAISON DE M^{lle} BEAUVAIS

11, rue Darnatal, à ÉTAMPES.

Maison PÉRICHON

CONFECTIONS POUR HOMMES ET ENFANTS. ... VÊTEMENTS SUR MESURE.

Sont attachés à la Maison Coupeurs et Tailleurs.

Pardessus	depuis	22 fr.	jusqu'à	60 fr.
Vestons	id.	9 fr. 50	id.	40 fr.	
Pantalons	id.	12 fr.	id.	30 fr.	

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE.

ADMINISTRATION : 56, rue Jacob, à Paris, chez FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS et C^e.

COMPOSITION DES QUATRE ÉDITIONS :

PREMIÈRE ÉDITION.

Un numéro paraissant chaque semaine avec gravures sur bois dans le texte.

PRIX : Paris, un an, 12 fr. — Départements, un an, 14 fr.

DEUXIÈME ÉDITION.

Un numéro chaque semaine avec gravures sur bois dans le texte, plus une gravure coloriée à l'aquarelle par mois.

PRIX : Paris, un an, 15 fr. — Départements, un an, 17 fr.

TROISIÈME ÉDITION.

Un numéro chaque semaine avec gravures sur bois dans le texte, plus deux gravures coloriées à l'aquarelle par mois.

PRIX : Paris, un an, 18 fr. — Départements, un an, 20 fr.

QUATRIÈME ÉDITION.

Un numéro avec gravures sur bois dans le texte et une gravure coloriée à l'aquarelle chaque semaine.

PRIX : Paris, un an, 24 fr. — Départements, un an, 25 fr.

LES PATRONS ILLUSTRÉS, autre publication complémentaire, dont le prix est de 4 fr. pour l'année, soit 4 fr. pour trois mois, peuvent être joints à l'abonnement de la MODE ILLUSTRÉE, mais il faut toujours que les deux abonnements soient demandés simultanément et pour le même laps de temps, de manière à commencer et à finir à la même époque.

Les abonnements à la MODE ILLUSTRÉE peuvent se faire aussi pour trois mois, seulement à dater du 1^{er} de chaque mois, au bureau de l'Administration, rue Jacob, 56, à Paris, et chez les libraires de France et de l'étranger.

L'Administration de la MODE ILLUSTRÉE, rue Jacob, 56, à Paris, désire soumettre son journal à l'examen du public, envoie un numéro gratis et franco à quiconque en fait la demande par lettre affranchie.

Bulletin commercial.

MARCHÉ d'Etampes.	PRIX de l'hectol.	MARCHÉ d'Angerville.	PRIX de l'hectol.	MARCHÉ de Chartres.	PRIX de l'hectol.
1 ^{er} Mars 1873.	fr. c.	7 Mars 1873.	fr. c.	1 ^{er} Mars 1873.	fr. c.
Froment, 1 ^{er} q.....	26 17	Blé-froment.....	24 00	Blé élite.....	22 75
Froment, 2 ^e q.....	24 17	Blé-boulangier....	21 34	Blé marchand.....	21 25
Méteil, 1 ^{er} q.....	24 08	Méteil.....	46 67	Blé champart.....	49 25
Méteil, 2 ^e q.....	49 55	Seigle.....	42 00	Méteil moyen.....	47 50
Seigle.....	42 00	Orge.....	43 34	Méteil.....	44 00
Escourgeon.....	45 18	Escourgeon.....	42 67	Seigle.....	12 75
Orge.....	43 10	Avoine.....	8 00	Orge.....	13 00
Avoine.....	8 65			Avoine.....	8 35

Cours des fonds publics. — BOURSE DE PARIS du 4^{er} au 7 Mars 1873.

DÉNOMINATION.	Samedi 4 ^{er}	Lundi 3	Mardi 4	Mercredi 5	Judi 6	Vendredi 7
Rente 5 0/0.....	94 10	91 45	94 40	91 40	91 00	90 75
— 4 1/2 0/0.....	82 25	83 00	82 75	82 90	83 25	79 50
— 3 0/0.....	56 90	57 25	57 30	57 30	56 90	56 80
Emprunt 1872.....	88 90	89 45	89 35	89 40	89 45	88 95

Certifié conforme aux exemplaires distribués aux abonnés par l'imprimeur soussigné. Etampes, le 8 Mars 1873.

Vu pour la légalisation de la signature de M. Aug. ALLIEN, apposée ci-contre, par nous Maire de la ville d'Etampes. Etampes, le 8 Mars 1873.

Enregistré pour l'annonce n° Folio Reçu franc et centimes pour décimes. A Etampes, le 1873.